

Du travail à la contemplation : l'avenir de l'homme dans un monde automatisé

Page de Présentation

I. Angle d'approche et objectif de la démonstration :

Dans un monde en constante évolution, où la technologie et l'intelligence artificielle occupent une place grandissante, le monde du travail est en pleine transformation. Cet essai explore les conséquences profondes de l'automatisation sur l'individu, la précarisation du travail et la réorganisation des compétences. À travers l'étude de l'impact de l'intelligence artificielle sur l'emploi et les conditions de travail, l'objectif est de questionner les valeurs humaines face à un environnement dominé par la machine. La démonstration s'inscrit dans une réflexion plus large sur la place de l'homme dans ce nouveau monde et son rôle dans un contexte où la contemplation et l'art pourraient devenir des refuges nécessaires face à une perte de sens liée à la mécanisation des tâches.

II. Résumé du contenu :

Cet essai se divise en plusieurs parties. La première partie met en lumière la précarisation du travail causée par l'automatisation et l'introduction de l'intelligence artificielle, qui conduit à la disparition progressive de nombreux métiers, notamment dans les secteurs à faible valeur ajoutée. La deuxième partie s'intéresse aux enjeux sociaux et moraux de cette transformation, en questionnant la morale du travail et l'aliénation que peut générer un environnement de plus en plus automatisé. La troisième partie se concentre sur l'impact de ces évolutions sur les compétences professionnelles et la demande d'un marché en constante mutation. Enfin, l'essai se termine par une réflexion sur la place de l'homme dans ce monde technologiquement avancé, suggérant un retour à la contemplation et à l'art, en tant que moyens de redonner du sens à une existence appauvrie par l'automatisation des tâches. L'homme, dépossédé de son travail réflexif, serait contraint de retrouver sa fonction première, celle de contempler et de réfléchir, afin de rétablir un équilibre entre l'humain et la machine.

Introduction

Le monde du travail connaît une évolution rapide et sans précédent, alimentée par les progrès technologiques, notamment l'intelligence artificielle (IA), qui redéfinit de manière radicale nos modes de production et de consommation. D'un côté, ces innovations promettent des gains d'efficacité et une amélioration des processus dans de nombreux secteurs. De l'autre, elles entraînent des bouleversements profonds qui modifient les rapports sociaux, les structures de travail, ainsi que les compétences et les qualifications nécessaires pour s'adapter aux nouveaux enjeux. L'un des principaux défis qui en découle est la précarisation du travail, une conséquence directe de l'automatisation et de la disparition de certains métiers. Au-delà de la perte d'emplois, la question se pose de savoir dans quelle mesure ces transformations affectent l'essence même du travail et la place de l'individu dans la société.

Les métiers répétitifs et de faible valeur ajoutée, facilement automatisables, sont les premiers à être affectés par l'avènement de l'IA. Ce phénomène, souvent désigné sous le nom de « destruction créatrice », évoqué par l'économiste Joseph Schumpeter, illustre un processus où la disparition de certains emplois s'accompagne de l'émergence de nouvelles formes de travail, bien que ces dernières ne soient pas nécessairement accessibles à tous. Dans ce contexte, la question du sens du travail se pose plus que jamais. Au-delà de sa dimension économique et fonctionnelle, le travail devient un facteur d'identité, de reconnaissance sociale, et d'épanouissement personnel. Or, dans une société où l'automatisation prend de plus en plus le relais des tâches humaines, comment l'individu peut-il se reconstruire et trouver une nouvelle place, un nouveau rôle, qui transcende la simple quête de rentabilité ?

Ainsi, cette évolution rapide du monde professionnel soulève des interrogations cruciales sur la place de l'homme dans une société marquée par l'IA et l'automatisation. Alors que les transformations sociales, économiques et technologiques s'accroissent, l'Homme pourrait-il être contraint de revenir à des formes primordiales de réflexion, de contemplation et d'expression artistique, pour redonner un sens à son existence au-delà du travail mécanisé ?

Un monde professionnel en pleine évolution : un dilemme entre progrès et chamboulement

Dans un monde en mutation, l'individu affronte des défis intérieurs et extérieurs où blessures et déconstructions façonnent son identité. La blessure narcissique marque la fracture entre l'image de soi et la réalité, tandis que l'illusion de la volonté interroge notre liberté d'action. Face à ses limites, l'Homme se tourne vers l'Art pour sublimer ses souffrances et donner sens à son existence. Ainsi, la souffrance devient un moteur de transformation et de construction du soi et du monde.

I. La précarisation du travail

La croissance exponentielle des technologies, notamment l'intelligence artificielle, a profondément transformé des processus variés, des modes de production aux recrutements au sein des entreprises. Le remplacement progressif de certaines tâches humaines par l'automatisation soulève la question du devenir des travailleurs dont les compétences deviennent obsolètes. Dès lors, on peut se demander si l'intelligence artificielle peut remplacer l'humain sans nuire à l'emploi et à la dignité du travailleur. Pour y répondre, il est pertinent de se référer à la notion de "destruction créatrice" de Joseph Schumpeter (1942), qui souligne que l'innovation entraîne la disparition de certains métiers. Par exemple, l'apparition de l'automobile a fait disparaître des emplois comme ceux des maréchaux-ferrants, des cordonniers ou des selliers, essentiels à l'époque hippomobile. De même, avec l'essor de l'intelligence artificielle, de nombreux métiers sont amenés à disparaître. Un exemple frappant est le remplacement des caissiers par des caisses automatiques. Ce phénomène se manifeste particulièrement dans les secteurs à faible valeur ajoutée, comme les emplois administratifs, ainsi que dans le secteur industriel, où les machines prennent le relais des ouvriers. Ainsi, les travailleurs se retrouvent souvent démunis face à l'automatisation, sans accompagnement adéquat, et sans perspectives d'évolution.

Au-delà de la précarisation, un autre effet majeur des mutations technologiques est l'intensification et la déshumanisation des conditions de travail. Certaines entreprises, pour maintenir leur rentabilité face à l'automatisation, mettent en place des systèmes de surveillance des employés pour évaluer leur productivité. Ce phénomène réduit les travailleurs à un statut similaire à celui des machines, qu'on peut contrôler à volonté. C'est le cas d'Amazon, qui a été jugé par la CNIL en janvier 2024 pour avoir mis en place un système de suivi des employés dans ses entrepôts. Ce dispositif évaluait la performance des salariés en fonction du temps de latence entre le scan des produits, collectant des données sur leurs performances avec une précision extrême, souvent au détriment de leur bien-être. La CNIL a critiqué la conservation excessive de ces données, soulignant que des informations hebdomadaires suffisaient pour évaluer la qualité du service, conformément au Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD). Ces pratiques, qui réduisent les employés à des machines de production, accentuent la précarisation de leur travail, affectent leurs conditions de travail et modifient leur relation avec la technologie. La précarisation du travail devient ainsi un enjeu social majeur.

II. Les enjeux sociaux et moraux du travail moderne

Le travail dépasse sa simple valeur rémunératrice pour inclure des rapports sociaux et moraux profondément ancrés dans les sociétés. Il devient un facteur d'identité et d'estime de soi. Avec la révolution industrielle et l'expansion du capitalisme, le travail s'est redéfini en tant que valeur à la fois morale et économique, où l'individu s'identifie à son métier. Dans la fonction publique, par exemple, la qualification et la hiérarchisation des fonctionnaires sont régies par des lois, et cette rigidité a des répercussions sur la vie privée des individus.

Cependant, l'essor de l'intelligence artificielle, affectant des métiers qualifiés tels que ceux des juristes, comptables et traducteurs, nous oblige à repenser notre définition du travail et la raison pour laquelle nous travaillons. L'apparition du gig économique en est une conséquence directe : la montée des freelances et du travail indépendant reflète une crise de la morale du travail. Selon E. Baudin (1936), cela découle d'une dissociation possible entre l'essence

humaine du travail et son essence morale. Le travail, en tant qu'activité humaine, possède une valeur intrinsèque liée à l'effort, à la création et à la transformation du monde. Cependant, cette valeur est souvent réduite à ses seules implications économiques, sans se questionner sur son véritable sens.

Le travail, en tant que nécessité biologique et sociale, permet de subvenir aux besoins humains et de participer à la vie collective. Toutefois, cette dimension sociale ne garantit pas une valeur morale du travail. En effet, certaines formes de travail, comme celles aliénantes ou contraires aux principes éthiques, peuvent être moralement inacceptables, bien qu'elles restent des activités humaines. Dans la société contemporaine, le travail est souvent perçu positivement, surtout sous l'influence de l'éthique protestante, qui associe travail, mérite et réussite. Pourtant, dans les pays développés à économie de marché (PDEM), il est devenu une source d'aliénation.

Cette aliénation découle de la motivation qui pousse les individus à entrer dans le cercle du travail aliéné. Les étudiants, par exemple, aspirent à l'ascension sociale et contractent des dettes pour intégrer des écoles de commerce. Afin de rembourser leurs prêts, ils choisissent des filières offrant un maximum de rentabilité. Ainsi, l'aliénation des salariés découle de leur motivation à travailler, dictée par des normes sociales qui privilégient la satisfaction extérieure au détriment de l'épanouissement personnel. Finalement, l'aliénation du salarié résulte du conditionnement par les normes morales de la société.

III. Impact sur les métiers et les compétences requises

Bien que l'intelligence artificielle (IA) représente un levier majeur d'optimisation et de productivité, elle constitue également une menace croissante pour de nombreux secteurs professionnels, allant des études supérieures à la reconversion professionnelle.

Le premier impact majeur se situe au niveau de la demande des entreprises, qui privilégient désormais les compétences liées à l'IA, notamment celles des ingénieurs. Cette tendance se traduit par un intérêt accru pour les profils hybrides, issus de formations combinant ingénierie et management. Par exemple, dans le secteur bancaire et plus particulièrement l'audit, les grands cabinets (notamment les Big 4) recherchent de plus en plus des diplômés issus des meilleures écoles de commerce ou d'ingénierie. Cela reflète une évolution vers un marché du travail plus hiérarchisé et élitiste, où les filières purement économiques risquent d'être marginalisées au profit de parcours plus techniques. À terme, cette dynamique pourrait accentuer une forme de féodalisation économique, où seuls certains parcours académiques garantissent une insertion professionnelle stable et valorisée.

Le second impact concerne l'interaction entre les professionnels et la flexibilité du marché de l'emploi. L'évolution rapide des besoins des entreprises, dictée par les avancées technologiques et les stratégies internes, rend l'adaptation des travailleurs plus complexe. Par exemple, un comptable ne peut rivaliser avec la vitesse de traitement d'une IA et se retrouve face à un double défi : soit entreprendre une reconversion, ce qui peut être difficile une fois engagé dans un parcours spécifique, soit acquérir de nouvelles compétences pour ne pas être remplacé par l'automatisation. Or, les formations techniques nécessitent du temps et des ressources, alors que le marché exige des ajustements rapides pour préserver sa compétitivité.

Dans ce contexte, la capacité d'adaptation devient un enjeu central, tant pour les étudiants que pour les professionnels. L'éducation doit alors jouer un rôle clé pour anticiper ces mutations et proposer des formations adaptées aux nouvelles exigences du marché. Cela soulève également la question du modèle de croissance économique basé sur la rentabilité immédiate, où les investisseurs recherchent des résultats à court et très court terme. Dans cette logique, il devient essentiel de repenser la définition même de l'investissement et les attentes de l'actionariat, afin de concilier performance économique et évolution durable du marché du travail.

Entre blessures et déconstructions

Dans un monde en constante évolution, l'individu fait face à des défis intérieurs et extérieurs, où les blessures et les déconstructions jouent un rôle crucial dans le processus de transformation de l'identité. La blessure narcissique, représentant la fracture entre l'image de soi et la réalité, symbolise cette quête de redéfinition. De plus, l'illusion de la volonté soulève la question de notre capacité à agir face à des forces extérieures. Enfin, confronté à ses limites, l'Homme se tourne vers l'Art pour réconcilier ses souffrances et donner sens à son existence.

I. Une nouvelle blessure narcissique à l'ère contemporaine

Avec l'essor de l'intelligence artificielle (IA), l'Homme subit une quatrième blessure narcissique après celles de Copernic (cosmologique), Darwin (biologique) et Freud (psychologique). Cette blessure technologique remet en cause son unicité, révélant que son intelligence et sa créativité ne lui sont plus exclusives. L'IA rivalise avec lui dans de nombreux domaines, bouleversant les repères traditionnels et transformant en profondeur les structures sociales.

La société ne peut plus être perçue comme un simple agrégat d'individus, mais comme un réseau d'institutions interdépendantes. Toute transformation sociétale majeure entraîne des changements simultanés des normes et des valeurs, affectant à la fois l'individu et la collectivité. L'érosion des liens sociaux traditionnels accentue l'individualisation, laissant chacun face à ses propres choix et responsabilités. L'IA amplifie cette dynamique en redistribuant le pouvoir et en redéfinissant les relations de travail et de production.

Dans ce contexte, la cohésion sociale dépend de la capacité des institutions à équilibrer intégrité collective et impératifs économiques. En leur absence, la morale, qui structure implicitement la société, se fragmente. Cette désagrégation des repères pourrait mener à une crise où différentes sphères sociales s'opposent, rejoignant ainsi l'analyse marxiste selon laquelle les tensions sociales se cristallisent en lutte de classes.

Ce bouleversement entraîne une émancipation du jugement individuel vis-à-vis du jugement collectif. L'individu, confronté aux transformations induites par l'IA, redéfinit ses valeurs et ses repères. Cependant, une contradiction apparaît : Durkheim (1903) affirme que l'action morale vise un intérêt collectif, garant de la cohésion sociale. Or, l'individualisme, renforcé par la division du travail et les évolutions technologiques, tend à isoler les individus et à fragmenter les repères communs.

L'IA accentue cette dynamique en offrant de nouvelles formes d'autonomie et en remettant en cause les hiérarchies traditionnelles du savoir et du travail. Si la morale a historiquement servi de ciment social, elle semble aujourd'hui menacée par l'individualisation croissante et la rupture des cadres traditionnels. Dès lors, la lutte morale ne se limite plus à une opposition entre valeurs anciennes et nouvelles, mais pourrait se traduire par un conflit entre ceux qui maîtrisent et profitent de l'IA et ceux qui en subissent les conséquences.

La question essentielle devient alors celle de la capacité des institutions à redéfinir une morale collective garantissant la cohésion sociale. À défaut, l'essor de l'IA pourrait engendrer un nouveau paradigme où fragmentation des valeurs et individualisme deviennent la norme, accentuant les inégalités et redéfinissant les dynamiques de pouvoir au sein de la société.

II. L'illusion de la volonté

L'illusion de la volonté repose sur l'idée fautive que l'individu détient un pouvoir absolu sur ses choix et actions, comme s'il était totalement libre de décider indépendamment des influences extérieures. Cependant, cette illusion se dissipe rapidement lorsqu'on considère les mécanismes sociaux, économiques et psychologiques qui influencent nos vies.

Dans le contexte du développement durable, l'idée de volonté collective est particulièrement mise à l'épreuve. Face aux défis environnementaux urgents, il est nécessaire d'agir rapidement et de manière déterminée. Toutefois, malgré les discours politiques et les engagements des gouvernements, les actions concrètes restent limitées. Les politiques écologiques sont souvent freinées par des intérêts économiques puissants, des habitudes de

consommation bien ancrées et des résistances sociales. Ainsi, bien que conscients des enjeux, les individus se retrouvent dans une situation où leur volonté semble insuffisante face à des systèmes globaux qui les dépassent.

La volonté individuelle de contribuer au développement durable se heurte à un environnement économique et social qui privilégie la croissance à court terme plutôt que des choix responsables et durables. L'illusion réside dans l'idée que chaque individu, seul, peut faire une différence, alors que des actions collectives à grande échelle et une refonte des systèmes sont nécessaires pour provoquer un véritable changement.

Jean-Jacques Rousseau, dans *Le Contrat Social*, évoque la "servitude volontaire", un concept qui résonne avec l'illusion de la volonté. Cela désigne la situation où des individus, bien qu'en mesure de se libérer de l'oppression, choisissent volontairement de se soumettre à une autorité ou un système limitant leur liberté. Ce phénomène se retrouve dans de nombreuses structures sociales et politiques où les individus, bien conscients de leur soumission, acceptent de se conformer à des règles qui ne servent pas nécessairement leurs intérêts.

La servitude volontaire illustre comment l'illusion de la volonté se manifeste dans notre quotidien : malgré leur capacité à résister ou changer, les individus préfèrent souvent suivre le courant, par habitude ou par peur du changement. Ainsi, l'illusion de la volonté masque souvent des dynamiques de soumission ou de manipulation plus profondes.

En conclusion, l'illusion de la volonté met en lumière la complexité de notre rapport à la liberté et à l'action. Tandis que nous croyons maîtriser nos décisions, des forces sociales, économiques et culturelles échappent souvent à notre contrôle, limitant notre capacité à réaliser les changements que nous désirons.

III. L'Homme de retour à l'art ?

Dans un monde où l'automatisation des processus et des technologies semble avoir pris le pas sur l'activité humaine, l'homme se retrouve peu à peu dépossédé de son rôle actif dans la société. Le travail de réflexion, l'effort intellectuel, tend à être remplacé par des machines et des systèmes intelligents. Dans ce contexte, la place de l'individu se réduit souvent à celle d'un simple spectateur des transformations qui se déroulent sous ses yeux. Mais cette absence de tâches à accomplir, cette déconnexion de la prise de décision active, pourrait bien pousser l'Homme à revenir à une fonction plus primordiale et essentielle : la contemplation.

Au sens où Galilée l'entendait, la contemplation des astres n'est pas simplement une observation du ciel, mais une manière de se reconnecter à la beauté et à la profondeur du monde, loin des préoccupations quotidiennes et des activités mécaniques. Dans un univers dominé par la technologie, l'homme, privé de la nécessité de se battre pour sa survie ou de résoudre des problèmes pratiques, pourrait retrouver sa place dans une forme de contemplation active. Cela pourrait s'apparenter à un retour à l'essence même de ce qui fait l'humanité : la capacité à s'émerveiller et à se poser des questions profondes sur l'univers qui nous entoure. La contemplation des astres, au sens galiléen, devient alors un acte symbolique, un moyen pour l'homme de redonner du sens à une existence qui pourrait sembler vidée de toute substance par l'automatisation.

En parallèle, l'Art se présente comme un autre terrain privilégié pour cette forme de retour à soi. L'Art, loin d'être un simple divertissement, devient l'espace où l'Homme peut à nouveau exercer sa capacité à penser, à ressentir, à contempler. Dans un monde où les machines s'occupent des tâches répétitives et où l'intelligence artificielle occupe une place prépondérante dans la gestion des sociétés, l'Art reste un domaine où l'humain peut encore trouver un sens à son existence, un domaine où il peut exprimer ce qui le dépasse.

C'est ainsi que, dans ce monde automatisé, l'homme pourrait être contraint de revenir à son rôle originel : celui de contempler, de réfléchir, et de s'émerveiller devant la grandeur de l'univers, à travers l'Art et la science. Cette contemplation n'est pas une fuite, mais un acte profondément humain, une manière de se réconcilier avec un monde qui semble de plus en plus déshumanisé. L'Art devient alors un refuge, mais aussi une nécessité, pour préserver ce qui reste de l'esprit humain face à l'ère de l'automatisation.

Conclusion

En somme, face à l'automatisation croissante et aux bouleversements générés par l'intelligence artificielle, l'homme se retrouve dans une situation paradoxale, entre l'extinction de certaines fonctions humaines et un retour possible à des valeurs primordiales comme la contemplation et l'Art. Loin d'être une fuite, cette recherche de sens et de beauté dans l'univers et dans l'expression artistique pourrait permettre à l'Homme de retrouver son essence, de réconcilier son existence avec le monde qui l'entoure. Ainsi, à travers les défis technologiques et sociaux actuels, l'homme, tout en se confrontant à ses propres limites, pourrait être conduit à réinventer son rapport au monde, en revenant à ce qui le définit profondément : la capacité à réfléchir, ressentir et s'émerveiller.

Bibliographie

- Blanqui, A. (1837). *Histoire de l'économie politique en Europe*.
- Schumpeter, J. (1942). *Capitalisme, Socialisme et Démocratie*.
- Genest, B. (1996). *L'avènement de l'automobile et son impact sur les métiers traditionnels*. Cap-aux-Diamants, (45), 10–13.
- Suzmann, J. (2023). *Travailler : La grande affaire de l'humanité*.
- CNIL, [Surveillance des salariés : la CNIL sanctionne AMAZON FRANCE LOGISTIQUE d'une amende de 32 millions d'euros](#), 23 janvier 2024.
- Baudin, E. (1936). *La morale du travail et des affaires*, Extrait du « cours de philosophie morale », p.329 et s.
- Weber, M. (1905). *L'éthique Protestant et l'Esprit du Capitalisme*.
- Durkheim, E. (1893). *De la division du travail social*.
- Weber, M. (1920). *Sociologie des religions*.
- Durkheim, E. (1903). *Éducation morale*.
- Sartre, J-P. (1943). *L'être Et Le Néant*.
- Rousseau, J-J. (1762). *Le contrat social*.